

# **Ma Maçonnerie**

**Conférence débat présentée  
le 07 Juin 2007 à la Loge Fidélité et Prudence  
à l'Orient de Genève**

**Sous l'Egide très éclairée de son Vénérable Maître  
André MOSER**

**Par le Frère Maître Visiteur Invité**

**Michel-Louis LEONARD**

**De la Grande Loge de France - N° 906 - à l'Orient de Saint Denis**

**« Fraternité Dionysienne »**



## Un lieu, un monde, Hélios et Séléné - de l'eau et du blé... La vie !

Vivre ? Un substantif, mais pas n'importe lequel : LE SUBSTANTIF - celui qui s'explique par la naissance et le mouvement qu'il induit...

« **Naît** » et « **Va** » !

Celui qui « vaut » de « **L'inerte** » au « **mobile** », genre auquel appartient l'humain.

« **Lève toi et marche !** »

Nous dit-on que fut dit un jour à l'immobile...

**Ma Maçonnerie ?** Ou devrais-je plus tôt suggérer - Notre maçonnerie ?

Cette Invisible que l'on peut néanmoins deviner, présente tout autour de chacun qui l'ignore, comme du tout qu'elle contemple, se meut sans bruit, telle une soie qui bruit, siffle ou hurle, selon que les vents soufflent, en couleurs de passion ou de tempête, dans le temps de chacun de nous.

Invisible certes, mais voile tout de même qui, si ténu qu'il soit, n'en écartera pas moins chacun de nous du pays de sa sereine conscience, jusqu'à ce que son pas, volontaire, ne s'en approche, portant haute une main devant laquelle il s'effacera, laissant sa paume prendre la mesure et le poids de son destin.

De quelque manière que nous puissions faire cela, que nous semblions en avoir conscience, ou non, nous ne pouvons le faire que sous la houlette de deux notions :

Celle de « **début** » et de celle de « **fin** » -

Une majorité d'entre nous comprend et agrée la première, mais se révèle souvent stressée par la seconde... Elle préférerait lui substituer :

Celle de « **départ** » et celle « **d'arrivée** » -

Il est vrai que plus il « avance », moins l'homme apprécie la dépendance dans laquelle le confine cette ignorance de sa raison d'être -

**Sa finalité... Notre finalité !**

L'homme décida alors, « un jour », de l'existence de l'éternité ; et scella à chaque bout de la vie de l'humain : deux notions principales :

Celle « **d'avant** » et celle « **d'après** ».

Il y a beaucoup à parier que ces images, qu'il se fabrique ainsi pour palier à « une panne » d'imagination, confronté aux mystères de l'Univers, n'aient rien à voir avec la réalité de ce dernier. Parce que, en effet, l'homme ne peut guère parcourir l'univers sinon le temps de son battement de cil... Alors, continuer à le faire ? A grand regret de ne pouvoir s'en affranchir, il n'a d'autre ressource que d'en délivrer procuration à ses descendants.

**Réflexion et savoir – Histoire et profanité** (*par opposition à « bravitude »*) **Et moi et moi...**

Je ne sais à quel stade de son temps, la matière peut acquérir la vie, mais à coup sûr, à mon âge et selon mes observations, je puis vous affirmer qu'il n'existe de vie que si la mort en est le point d'orgue ! Et ce, en étant quasi certain que si la planète terre en arrivait à « décéder » par œuvre d'homme avant que la programmation naturelle de cet état n'en soit arrivé à échéance, la vie est prête déjà à re-éclore ailleurs sur une autre planète, dans une autre galaxie sinon dans la notre, tout simplement.

**Quel être vivant peut dire qu'il existe en savoir ?**

Je ne suis pas plus savant des choses que je crois comprendre, par raison de les voir, entendre et lire, que ne le sont des savants d'un type « A » qui se confrontent encore avec des savants d'un type « B », pour faire admettre que Neandertal était **seulement** le premier « Sapiens » de l'histoire, lequel selon eux, « savait » sans qu'il ne l'ait jamais compris... - Il réservaient cette connaissance à leur ami Cro-magnon qu'ils qualifièrent de « Sapiens – Sapiens », en l'honorant d'être le seul véritable ancêtre de l'humanité - de nous tous donc, et bien ancrés que nous sommes dans l'idée de savoir que nous savons !

**Idéalement, il serait intéressant de savoir si nous avons vraiment envie de savoir !**

Les savants du type « B », n'ignorent pas que : si l'ami Cro-magnon, est tombé sur l'échiquier il y a 50.000 ans, venant d'Afrique dit-on... L'ami Neandertal le parcourait lui, depuis 500.000 ans - qu'il était bien plus fort que le nouveau venu et qu'il était loin d'être l'idiot que les savants du type « A » ont toujours dépeint... Et surtout, qu'il était allergique on

peut le dire maintenant (*au contraire de son successeur*), à toute forme de violence, tant envers des membres de son peuple, qu'envers le premier Cro-Magnon venu auquel il n'a jamais cherché de noises, même pour défendre son propre territoire.. Toutes théories de savants, « A » et « B » confondues, il reste qu'en notre XXI<sup>e</sup> siècle, et depuis deux millénaires au moins, l'humanité, ou du moins une grande partie, brandit comme sa raison d'être et de devenir, une institution planétaire qui gère quelques sociétés d'hommes, affectant de promulguer que Amour, Égalité, Fraternité, et liberté en point d'orgue,. Sont et resteront les principes fondamentaux de leurs fonctionnement. Ne serait-il pas nécessaire de constater : que tout ce que notre « genre », (*pour utiliser la nouvelle bienséance qui nous interdit l'utilisation du seul terme qui permette de différencier notre Cromagnonnerie de notre possible Néanderthalisme*) à mis en œuvre pour y satisfaire, a plutôt été de nature à déstabiliser la vie sur une planète qu'il s'est plutôt à considérer comme le cadeau d'un Dieu de tout, à l'enfant qu'il s'est conçu à son image. Homo dixit, bien sûr, et canons devant par précaution !

***Ne serait-il pas, que nous nous soyons trompés d'ancêtre ? Ou, que nous nous soyons trompés de philosophie en parcourant nos petits millénaires ?***

Confronté à toutes ces questions, et surtout à ce qu'elles impliquent de réflexion, de doutes, de travail et de fourvoiements théoriciens, j'ai l'impression de comprendre les sentiments de celui qui se retrouverait seul, perdu sur un radeau en plein Pacifique, après avoir vu couler son voilier sans avoir pu déclencher la balise...

Mais voilà : je suis né ; seul maître à bord de ma coquille de noix, au milieu de l'océan, où, des millions d'autres, seuls aussi, tentent de déterminer la direction dans laquelle ils sont censés pagayer pour rejoindre une terre ferme. (*Le pourquoi de la chose étant une autre histoire*). Il est vrai que si je n'étais pas né, je ne saurais rien, même pas ça, même pas que si je sais un jour quelque chose, c'est à ma pagaie que je le devrais.

**Que sais-je alors ? Comment ? Avec qui ? Et donc : qui puis-je être ?**

J'étais pré-adolescent (*12/13 ans*), lorsque j'ai entendu pour la première fois l'expression : « *Oui, mais attention, il est Franc-maçon... !* » L'expression ainsi tranchée, émanait d'un Colonel d'artillerie en retraite, toujours prêt à claquer les talons dès qu'il évoquait une «

autorité ». Nous étions voisins ; il entretenait mon père d'un certain Monsieur « F..., ami commun de nos deux familles - ex-ingénieur de grands travaux ayant exercé toute sa vie dans « les colonies »... comme lui !

Son épouse, plantureuse femme rousse aux décolletés immuablement vertigineux, était directrice de collège des filles et prof. de maths. Tous deux vivaient dans une propriété arborée, située dans le discret quartier résidentiel que je connaissais bien, m'y rendant deux fois par semaine pour subir la dure (*mais bénéfique*) autorité du côté prof. de maths aux décolletés interdits d'intérêt. Pour l'instant, le Colonel parlait à l'oreille de mon père, à voix basse, regard en biais craignant une curiosité gênante de ma part. Il était un peu sourd, pas moi. Je dressais l'oreille, bien sûr, par principe.... Mais si l'expression ne me touchait pas, quelques bribes étaient tout de même de nature à me rendre attentif : « *Des gens qui ne sont pas d'ici, viennent chez lui le soir... et en repartent le lendemain.* » - « *Il paraît que c'est le Grand Maître, et c'est pour ça qu'il monte souvent à Paris...* » - « *Et puis vous savez, il y a des signes cabalistiques sur les piliers d'entrée de sa propriété...* »

A cette époque je lisais les mystères de Paris, alors j'écoutais en imaginant sans transition Monsieur F... enveloppé d'un grand manteau sombre, coiffé d'un chapeau dont le large bord lui cachait le visage monter entre chien et loup à l'arrière de sa grosse voiture noire conduite par une armoire à glace de chauffeur aux épais sourcils noirs. Quels crimes s'en allait-il donc organiser ainsi chaque semaine, dans les rues sombres de cette ville dont tout un chacun ici, affirmait encore que c'était le lieu de perdition assuré ? Je voyais souvent Monsieur F..., lorsque je me rendais au salon de torture... Pas grand, mince, étroit même, des cheveux entre blond et poil de carotte, des yeux gris clair incisifs. Il taillait ses arbres et rosiers quand le temps était propice ; son visage toujours un brin souriant ; il me faisait un signe de la main pour aussitôt replonger à sa verdure. D'autres fois c'était lui, qui m'ouvrait la porte du perron ; il me serrait alors la main, « *entre bonshommes* », disait-il ; Sa main, douce mais ferme sur mon épaule, il m'accompagnait jusqu'au petit bureau dans lequel m'attendaient peut être une ou deux baffes... Méritées ! A l'époque, personne n'en faisait des « gorges brûlantes » ; nous mêmes savions bien que certaines nous étaient nécessaires.

Quand je me retournais pour fermer la porte, il avait déjà disparu à l'étage sans que je n'entende rien. Stature de Monsieur F... mise à part, ce qu'en disait le « Colonel », satisfaisait tout à fait aux canons du

parfait « Fantômas ». J'avais l'âge, propice à la fertilité vagabonde de mon esprit, qui ne demandait qu'à sauter en selle de la première histoire qui lui ferait miroiter les rêves des atmosphères fantastiques, sombres ou inquiétantes ; aussi, j'associais très jeune, la Franc-maçonnerie aux mystères de Paris, à la main noire, ou à toute autre histoire de laquelle émanaient des notions de mystères, des complots, et crimes noirs de tous ordres ; et j'imaginai effectivement qu'elle réunissait dans le secret, des personnages qui, dans l'ombre, dirigeaient le monde ou le peu que j'en percevais.

La 2nd. Guerre Mondiale encore fraîche alimentait à tout va les esprits des uns et des autres... Ceux qui l'avaient subie ou y avaient participé étaient encore loin de pouvoir ou vouloir l'oublier et personne, selon ce qu'il ou elle y avait fait, ou l'aurait voulu, ne se privait de donner son avis, de dire ce qu'il savait, croyait savoir, ou voulait qu'on le crédite de savoir... Ou ce qu'il était censé avoir fait pendant cette période... Et nous, écoliers et lycéens, étions de parfaits réceptacles des vérités, comme des mensonges et des mythomanies. Quant à ceux qui détenaient des vérités ou parties des vérités, ils les livreraient peut-être un jour lointain, après les avoir digérées en silence, qu'ils n'en souffriraient plus ou ne risqueraient plus rien à les divulguer. Le phénomène n'est pas d'hier et ne disparaîtra pas après demain.

Nous recevions tout en pleine figure, quand je dis tout, c'est que bons ou mauvais, les discours nous venaient d'eux mêmes de tous bords ; ceux qui ne se privaient pas de raconter et pérorer, le faisaient avec d'autant plus de force qu'il y avait d'innocents pour, bon gré mal gré, les entendre. Tout y passait - Le « Front Popu » - Pétain et Vichy - Hitler et le nazisme - Les Juifs... alors çà, c'était... Sulfureux ! Ritais aussi, comme Engliches et Ricains, tout y passait dans l'ordre comme dans le désordre... Tout se disait, dans tous les milieux – sociaux comme politiques - Les Francs Maçons étaient montrés dans le peloton de tête au coude à coude et parlant tous bas avec... Avec les Juifs bien sûr, reformant ainsi le couple idéal des fauteurs de malheur des populations et donc - des guerres ! Sans eux, le monde entier serait resté en paix... C'était inévitable, « ils » étaient partout et dans tout ! Savaient tout ce que se disait, se pensait ! Le monde communiste ne se laissait pas distancer, assurant que si la guerre n'avait pas éclaté, il serait au pouvoir depuis longtemps. Au témoignage de tout ce que j'ai pu entendre depuis l'âge de 5/6 ans, jusqu'à 18 ans voire même plus tard, il est vraiment à se demander comment les Nazis ont pu perdre la guerre... Dans l'analyse de cette question, je me suis souvent demandé

s'ils n'auraient pas pu la gagner sans la déclarer... En demandant tout simplement la permission de s'installer contre proposition d'un petit loyer ou d'un contrat de viager...

Mon horizon comme celui de tous mes camarades, était bondé de ces seuls discours qui nous revenaient dans un désordre indescriptible, envahissaient nos petits cerveaux qui nous en ressortaient des aventures, des motifs de rêves, et de phantasmes sans queues ni têtes, que nous reproduisions tels quels ou peu s'en fallait.

Nous inventions des scénarii brûlants où tout était mélangé : du Président Coty que nous confondions avec le Gal Pétain ; à Jésus et aux Juifs qui lui avaient fait du mal ; provoquant la 2<sup>nd</sup> guerre mondiale, raison pour laquelle des soldats Américains amenés par Lafayette étaient présents partout dans des camps de la région, pour empêcher les soldats Français de mourir à leur place. Et chacun de nous endossait le rôle qui correspondait en général à ce qu'il avait entendu de ce que son père discutait avec tel quidam ou oncle –Fils de Français, d'Italiens, d'espagnols et même, puisqu'ils étaient rares à l'époque dans la région, de marocains ou d'Algériens, nous jouions ainsi, à défaut d'autres exutoires, sans aucun a priori et sans l'ombre de la plus petite méchanceté ou du plus simpliste sentiment de racisme. Je rappelle à votre souvenir le film de « La guerre des Boutons » pour une partie de l'ambiance dans laquelle tout cela baignait.

La « Victoire » Alliée au vu et entendu de tout cela ? Ses pourquoi et comment relèvent pour moult raisons d'une conjonction exceptionnelle des certains facteurs aussi divers que la fidélité – le refus de plier du genou – le respect des pères – la présence de l'histoire, les parfums du sacrifice et de la gloire qui persistaient à tenir le haut du pavé dans la pensée Républicaine etc. Tous ces facteurs furent construits par la force d'un esprit architecturé dans le silence, la discrétion et le travail du temps ; puis, après 1789 ils nourrirent à leur tour cet esprit. Mais, si bel et bon que tout ceci fut, cette victoire restait également du ressort d'un certain mystère, dans lequel le facteur « chance » a eu voix au chapitre, compte tenu de la réalité du nombre de ceux qui ont résisté en combattants et de celui de ceux qui auraient pu en faire autant... Sans oser le faire ! Mais l'important n'est-il pas qu'elle fût... ? Et qu'après avoir, un temps, fait enfin connaître ce « jazz » aux générations qui en avaient été privées pendant trente ans, pour leur permettre de se défouler et de repeupler le pays, elle permette de libérer en 1960, le Rock'n Roll, dont le succès dépassa très vite les frontières des E.U et de l'Europe pour devenir l'élément majeur et provocateur des

modifications de nos sociétés occidentales - d'abord aux E.U parce que c'était un pays neuf, dans lequel de nombreuses ethnies qui, *coupées qu'elles étaient de leurs pays d'origines*, furent tenues - *sauf à s'éteindre*, de s'entendre - plus ou moins bien, certes, et d'engager la mutation de leurs sociétés dans le sens d'un peuple unique et nouveau aux conceptions biens différentes de ceux dont ils étaient issus. Cette chose n'alla pas sans beaucoup de souffrances ; desquelles naquirent des expressions nouvelles et riches. Les premières donnèrent vie au Negro-spiritual ; vinrent ensuite le « Blues », le « RagTime » et le « jazz » dont le succès ne fut pas moins blanc que noir.

Le Negroe's, né d'une souffrance muta à cause d'une autre ; et ainsi de suite, pour arriver dans notre vieille Europe dès l'instant où elle commença a partager des souffrances avec l'Amérique au début du XX<sup>e</sup> siècle, et ce : malgré, *et c'est bien là le mal de son futur*, sa nature rétive, à porter ses regards au-delà de son horizon immédiat.

Lorsque les enfants issus de la fin de la 2nd Guerre Mondiale atteignirent leur majorité d'adolescents en recherche d'une individualité de laquelle le passé aurait dû savoir s'exclure de lui-même, le Rock devint d'emblée leur expression... Laquelle ne pouvait pas « ne pas naître », nécessaire qu'elle était à cette jeunesse absolument nouvelle, qui devait fatalement s'inventer, une souffrance toute aussi nouvelle puisqu'il n'y avait plus rien d'autre à souffrir, sinon réapprendre, et travailler pour reconstruire par dessus l'ancien monde... Mais aussi, pour qu'elle embarque sur son propre navire, « l'apprenne » et vogue ensuite en défauts et qualités sur ses propres eaux.

Quelle valeur, justifie ce qui précède dans ce travail que vous m'avez fraternellement permis de vous exposer ce soir, qui pour le moins, peut vous sembler inhabituel ? Peut-être ne réside-t-elle que dans le simple fait qu'elle est la première base sur laquelle l'homme de ma génération a construit le cadre général de son futur dans la société – En général, les premières images entrevues d'ordre positif, ou négatif, perçues par les « petits d'homme » que nous sommes tous à un moment donné, structurent en chacun de nous un état de Recherche propre à chacun ; et de celui-ci, aucun ne pourra jamais s'extraire hors à le parfaire et l'affiner jusqu'à favoriser, voire combler nos désirs, passions et ambitions.

L'état de recherche, est subconscient en nous, mais il nous oblige à entendre et voir au delà des horizons de la satisfaction de nos besoins

premiers qui, à priori sembleraient suffisants pour nous aider à traverser la vie ; il nous obligera toujours à ressentir la présence des données ainsi acquises, nous ouvrant ainsi l'esprit à un état de perception conscient.

Avant cet aparté entre l'ancien officier et mon père, la maçonnerie, n'était liée, pour moi, qu'avec la construction. J'apprenai donc qu'elle désignait aussi une société inquiétante, secrète et composée de gens importants puisque « *Monsieur F* », *en était...* », elle n'accueillait pas non plus tout le monde, puisque *le Colonel, n'en était pas ; mon père non plus*. Que « *Monsieur F* »... pouvait-il bien faire en son sein ?

Je mourais de curiosité ; je me forçais même, plus ou moins, à en être inquiet, mais ce que je percevais de lui était en totale contradiction avec le mystère inquiétant dont les chuchotements l'auréolaient. Au contraire de m'effrayer, son attitude calme, son regard malicieux et un constant début de petit sourire au coin de la bouche, tendaient à me mettre en confiance ; Je me sentais comme « deviné » par cet homme ! Deviné, en quoi ? Mystère ! Lui, savait ce que je savais sans réaliser que je le savais...

Peut-être, après tout, n'étais-je qu'un transfuge Néandertalien qui avait réussi à se faire passer pour un Cro-magnon pourquoi pas ? Mais j'étais surtout bien trop jeune pour m'interroger, comme lui, sur cette boulimie qui me poussait à entrer dans des sujets et des lectures qui n'étaient pas vraiment de ceux que mes camarades de classe affectionnaient. Intérêts qui, je ne le savais pas encore, se préparaient à m'accompagner jusqu'à ce jour, tantôt dans l'ombre, tantôt en lumière, jusqu'au soir où, après avoir ceint mes yeux d'un bandeau noir, ils accompagnèrent mes pas devant une porte à double battant que l'on frappa trois fois du poing pour moi.

### **Du Pavé mosaïque et de l'équilibre et de la Règle au fil à plomb**

Maçons, nous vivons tous différemment dans notre individu secret, ces temps de préparation et ces initiations qui s'enchaînent au cours de notre vie Maçonnique. Mais quelle que puisse être l'exaltation ressentie lors de chaque passage, elle n'équivaudra jamais à celle que nous pouvons éprouver lorsque certains travaux présentés à l'intérieur du Temple, se révèlent de nature à libérer nos esprits dans l'égrégor qui se construit à ce moment là. Tout Maçon est bien conscient de cela, mais est-il pour autant savant que : vivre Maçon ne sert de rien si le profane

dont il est issu ne reste pas en liberté de parcourir le pavé de mosaïque de sa vie ? Sait-il que cette condition, l'amène à comprendre que ce dernier est comparable à celui qui fait résonner les pas de l'Expert et du Maître des Cérémonies, dont il ne manquera pas de revêtir les attributs au cours de son cycle de travail.

Ma Maçonnerie m'a fait me rendre compte que l'important, pour un maçon, dans la vie comme dans le temple, n'est pas de poser son pied sur la dalle de pierre blanche ou la dalle de pierre noire ; mais d'apprendre à marcher dans le meilleur équilibre de l'esprit et du corps ; sachant que c'est l'esprit, qui choisit l'endroit où, grâce à sa maîtrise acquise de l'équilibre, le Maçon pourra poser son pied sans le perdre.

Vivre en profane est un risque ; vouloir vivre Maçon en est un aussi ! Le premier risque qui guette le Maçon, est de se penser supérieur lorsqu'il revêt ses décors de Maçon. Je sais maintenant, que ceindre ces attributs n'entraîne pour le Maçon que le devoir de travailler pour les autres et que pour y arriver il doit acquérir l'équilibre de lui même pour mieux porter les autres au bout du chemin qu'il aura décidé d'emprunter. Ainsi, dans toutes les expressions de sa vie privée et professionnelle, le maçon, d'abord initié apprenti, puis initié compagnon, et initié Maître, verra ses paroles et ses actes interrogés, mis en doute, critiqués ou appréciés. Ceux qui auront reçu à un titre ou un autre ses « dits » et ses « faits », selon, bien sûr, ce que leur esprit en aura perçu, exprimeront et lui rendront l'image qu'ils auront perçue de lui ; une image que la lumière de son travail ne cessera de transformer jusqu'à ce que, arrivé ou non au bout du chemin, il sera en devoir de poser ses outils et d'enlever son tablier – sans pour autant, lorsqu'il se redressera, savoir s'il a, ou non, terminé de parcourir la notion de l'existence.

L'initiation au premier degré, ouvre pour l'apprenti, l'univers des Principes Maçonniques avec lesquels il doit apprendre à se projeter et s'exprimer en terre profane, et donc aux regards de tous, en étant fidèle à cette image du Maçon qui évolue en Maçon, jusqu'à ce qu'il soit capable de porter à l'extérieur, les bienfaits de cette force qui se crée, se renouvelle et s'anoblit à chacun de ses retours au Temple... Où tous, Compagnons et Maîtres sont là pour l'assurer de la valeur de son travail, et en aucune manière pour « faire » à sa place, car le lieu de son combat se trouve au plus profond de lui même ; et c'est seul qu'il devra s'y vaincre.

Oui, être Maçon est un état vivifiant et porteur de joie pour chaque Maçon à chaque fois qu'il vient d'effectuer un pas dans sa meilleure position d'équilibre ; joie qui se renouvelle dès qu'il entame un autre pas... Mais joie qui reste minuscule, comparée à celle qu'il éprouve lorsqu'il constate qu'il avance du même pas que d'autres de ses frères... Être Maçon, c'est aussi un immense lieu intérieur de l'homme ; c'est aussi une friche qu'il lui faut apprendre, et apprivoiser, avant de la transformer en jardin de réflexion ouvert à tous ceux qui l'entourent –

Non, être Maçon n'est pas un état aisément accessible, ce n'est pas non plus un lieu de thérapie philosophique, cet état ne s'hérite pas, ne s'achète pas ; et s'il se conquiert, ce ne peut être que par le mérite. Et c'est justement maintenant, que j'en arrive au stade où selon le lieu qui m'écoute, je me demande si je dois aller frapper à la porte d'entrée du Couvent de la Discrétion et du silence...

Mais étant donné l'Architecture du Lieu qui m'accueille présentement, frapper à la porte de ce Couvent de prières silencieuses, serait j'en suis certain, une erreur de comportement, et un manque de confiance envers tous les frères ici présents, qui seraient fort en droit de me les reprocher. Je ne sacrifierais donc pas à cette œuvre d'hypocrisie, et je donne donc la parole à ce désir de transparence que je ressens souvent dans la Vie, comme parfois en Loge.

Si je n'ai jamais caché à quiconque certains miens sentiments à propos de tels raisonnements ou interprétations de... Q.Q. Chose, depuis que j'ai appris et compris la symbolique de notre signe d'ordre, je n'ai plus volontiers laissé libre cours à l'expression de ce désir dans un cadre Maçonnique, sauf à me méjuger dans la pierre que l'Esprit Maçon à, je le pense, transformée en moi.

Fut-ce aisé ? Certes non ! Car cette notion de transparence, est trop régulièrement prise à partie, et entraînée dans des conflits tortueux par une récente notion de tolérance tous azimuts qui, sans complexes, envahi jusqu'aux domaines privés de la pensée. Il reste que j'ai accepté de placer ce désir avec mes autres acquis dans le sac à dos du randonneur de la vie que je suis ; que nous sommes tous ici, sachant bien que, comme tout ce qu'il contient, ce sac me suivra partout où j'irais, et en capacité parfois d'user de moi à mon corps plus ou moins défendant...

C'est ainsi qu'en habits de profane j'ai observé mes semblables, ou qu'en décors de Maçon, j'ai observé mes frères et mes sœurs.

- Certaines individualités rejoignent les colonnes, s'imaginant emprunter une voie royale qu'ils imaginent en capacité de satisfaire – aussi - d'autres ambitions... Donnant donnant ? Pourquoi pas, puisque parmi les plus usitées, cette règle est depuis longtemps montée en usine dans les attachés case qui sont en vente dans le monde entier... Du moins certains pensent-ils ainsi ; et donc, pourquoi pas en Maçonnerie ? La légende des sept vies du chat, a la peau dure... Celle ci aussi hélas ! Mais que serait d'être maçon, dans une société où la Maçonnerie serait d'un autre monde que celui duquel elle tire ses éléments les plus vertueux ?
- D'autres, n'aspirent qu'à dessiner une image d'eux-mêmes qui soit de source symbolique ; à l'instar de celle qu'évoque le panache blanc d'Henri IV ou de celle des prêtres de l'ancien régime jusqu'avant l'élaboration de la Loi de 1905 et, peut-être, jusqu'à l'abandon du Latin dans les offices religieux Catholiques...
- Les premiers cités, s'ils n'ont d'objectif que les métaux, quitteront tôt ou tard l'engagement maçonnique - d'eux-mêmes ou « invités ».
- Les seconds, s'ils maîtrisent une culture suffisante, associée à un soupçon de narcissisme intellectuel, peuvent s'y complaire, persuadés qu'ils sont, de l'importance de leur image ainsi décorée. Mais les voies de l'intérêt philosophiques, ne sont-elles pas, libres de toucher tout esprit qui ne s'y attend pas ? Alors, laissons les !
- Les autres se retireront à moyen ou plus long terme, s'ils ne trouvent pas les moyens et la volonté de se remettre en chantier envers et contre tout. Et surtout s'ils ne reçoivent pas d'aide de ceux qui, à priori connaissent le chemin. Le sujet est déplaisant, à en déranger beaucoup ; mais je l'aborderai un moment parce qu'il existe.
- Je parlerai aussi de ceux qui n'ont, de leur vie, pas plus rencontré d'obstacles en expression de Loge qu'en expression profane. Ils sont certes rares, mais ceux qui seraient dans ce cas n'ont eu que la chance de poser leur premier pas sur une voie pas si royale que cela ; car ils ne sont peut-être pas en mesure de prendre en responsabilité un plateau qui, pour être d'allure modeste n'en est pas moins de la plus grande importance : celui de l'Hospitalier.

Cela n'obère pas leur responsabilité conjointe à celle de tous les autres, en cas de problème - lorsqu'un frère se trompe à l'évidence de voie, ou lorsqu'un autre frère, gravement touché dans sa vie profane, perd pied dans sa vie Maçonnique... ou encore, lorsqu'un autre, isolé, se perd dans le labyrinthe de la forêt des symboles qui, et c'est ainsi que cela doit être, ne dévoile jamais d'elle même ses secrets à qui n'est pas en état de les protéger.

Un frère est toujours responsable de celui qui souffre plus que lui ; c'est à lui, de se porter à son devant et de faire renaître le sourire de celui qui croit l'avoir perdu. Il suffit souvent pour cela, de refermer une main sur l'épaule de l'autre, de lui parler ainsi, sans dire un mot.

La Maçonnerie réproouve, bien sûr, tout ce qui s'oppose à la perfectibilité de son travail pour la pérennité de l'objectif Maçonnique : l'Homme ! Elle n'apprécie pas non plus ce qui pourrait sembler plus « vénial » ; car ce « vénial » privilégie en priorité l'image et le son, au détriment de l'harmonie des couleurs de l'être; et là, oui, de l'égrégor censé réunir tout ce qui donne au Temple son âme.

Individuellement, mais à l'unisson, nous les Maçons réproouvons ces manières de penser l'homme en termes d'unité de rentabilité ; et plus encore les pratiques qu'elles induisent ; mais elles sont malheureusement indissociables du « comportemental humain » et à ce titre nous ne devons pas nous effaroucher à leur constat Car : qu'est-ce que l'homme, sinon un être humain, qui peut se tromper de principes de vie, comme il peut se tromper de voie à l'égard de bien de ses engagements ?

Nous ne devons pas seulement les réproover dans le constat de leur existence, car le mal est fait, et se reproduit... Nous devrions agir plus encore, de manière à rendre vaine autant que faire se peut, l'envie de postuler, à des profanes qui ne sont pas fondamentalement, et parfois en toute innocence, prêts, ou seulement concernés par l'engagement Maçonnique. Le temps n'est plus à l'idée de « faire du chiffre ». Je préférerais encore que nous soyons obligés d'ouvrir nos travaux et de tracer le tableau de loge à la lumière de notre esprit

Nonobstant, si l'erreur existe, il n'est pas obligatoire qu'elle soit négative

– En effet : qui que soient ceux qui se retirent de la Fraternité maçonnique, ils ne retournent jamais dans le monde profane à l'identique de ce qu'ils étaient « avant » leur expérience symbolique. Ils resteront malgré tout imprégnés des couleurs et des senteurs du Temple ; et si tant est que je puisse la qualifier ainsi : de cette ombre de douleur qui les poursuivra toujours, et tous. Ceci est ; je l'ai déjà plusieurs fois constaté au cours de rencontres enrichissantes parfois que j'ai avec certains d'entre eux.

Je pense que l'Esprit Maçon, ne déserte pas totalement celui qui l'a respiré. L'initiation, de même que le rituel ne sont anodins pour personne. Ceux qui s'en sont privé ne peuvent que les regretter... Les désirer à nouveau... jusqu'à, parfois, vouloir les retrouver en conscience et en humilité.

Certains, qui ne se sont pas bien compris, et qui donc n'ont pas compris, peuvent aussi haïr et vouloir combattre la Maçonnerie, durement même, par déception, blessés qu'ils peuvent être dans leur orgueil. Pourtant, personne, pas même eux, n'oublie ce qui lui a permis d'ouvrir les yeux et d'entendre... Ne serait-ce que le temps d'une lune... Même s'il en souffre ou si parfois, il est un peu tard pour le regretter ! C'est ce que j'assimile au syndrome de Paul de Tarse.

Alors mes frères, si ma vie de maçon m'a apporté des choses positives dans ma vie, la première d'entre-elles a été qu'elle m'a permis de classer mes passions et de les mettre en ordre. Avant, je pensais, je parlais, j'écrivais... Et si j'écoutais d'autres « esprits », ce que j'entendais me paraissait moins important. J'ai finalement dû retourner sur mes pas, jusqu'à cette source qui m'avait procuré cette soif de recherche sans m'avertir de ses règles ni de ses pièges que recelait le chemin.

Serais-je devenu Maçon s'il n'avait été que je devais l'être, ou si je n'avais été à quelques bons endroits aux moments adéquats ? Et tout cela sans en avoir eu conscience en premier plan ? Les structures qui ont entouré mon temps éducationnel, ont-elle péché et retardé cette conscience de moi-même au sein du reste pour que je ne frappe à la Porte du Temple qu'à 47 ans ? Une maxime dit que : « tout vient à point à qui sait attendre ». Je ne crois pas qu'elle explique quoi que ce soit ; je crois, au risque de plonger un peu dans l'emphase, qu'il s'agit de quelque chose de bien plus profond et ancré en moi avant que je ne respire pour la première fois... Quelque chose qui m'aurait été confié - «

à terminer » - ou « à compléter » parce que « non fini » par un prédécesseur... Chacun de nous aurait-il donc un « prédécesseur » ?

Ce quelque chose là, a dirigé, et compté mes pas, comme autant de questions auxquelles il me fallait trouver une réponse avant de pouvoir rencontrer celui qui, posant sa hache au pied de l'arbre que nous abattions tous les deux, ne se découvre et ne m'invite à frapper à la porte du Temple. Bien du temps s'est écoulé depuis ce jour, pour moi, pour vous, pour tous ; et j'en ai compris ceci : personne n'est prêt : ni plus tôt, ni plus tard que qu'un autre. Celui qui se dirige là où la possibilité de comprendre peut apparaître évidente, sera toujours prêt en temps voulu. C'est le temps qui maîtrise le processus !

Tout ce qui précède n'est que du domaine de la fondation sur laquelle repose le raisonnement qui y conduit. De la qualité de cette fondation, dépend le bien ou mal recevoir et comprendre et, à partir de là, admettre que si ces verbes possèdent grammaticalement un « passé », ils n'existent de fait qu'au « futur » et sous l'égide de l'infini !

Ce que nous sommes ne peut renier « ce que nous avons été » - quoique cela ait pu être - Ce que nous avons été, comme ce que nous serons, n'est que simulacre de projection de nous-mêmes, un ersatz qui ne passe jamais que par ces deux points, tentant d'en atteindre un troisième dans son propre alignement. Un problème de géométrie basique de sixième, en fait, à moins que ce ne soit de cinquième... mais dans la géométrie de l'évolution de l'homme, une espérance rigoureusement impossible à réaliser sauf par hasard.

Nous pouvons pinailler, envisager ce hasard comme une donnée calculable un jour par les hommes, ou même déjà calculée... Mais dans ce dernier cas, étant donné que l'homme ne semble évoluer, pour ainsi dire, que dans un espace de liberté qui, si immense qu'il paraisse, ne serait de fait que restreint, comme l'est celui d'un rat de laboratoire... Un diktat ? Si oui, de qui ou quoi ? Comment et pourquoi, l'homme n'aurait-il aucune raison d'être tel qu'il s'imagine pouvoir, ou devoir devenir... ? Ou en droit de ? C'est à dire à titre d'exemple : - se décider libre de refuser des lois (*dont aucun être vivant ne possède ni n'a trouvé à ce jour une quelconque preuve cartésienne*) qui émaneraient d'un créateur de toutes choses, aussi éternel que tout puissant...) Et décider de choisir seul de ses pensées, et de marcher, selon son gré, sur tel chemin de sa destinée qu'il aurait choisi ?

« Être ou ne pas être ».- Comment être si l'on ne décide pas d'être ? Comment l'homme profane de bien, et à plus forte raison l'homme initié qui se doit à encore plus de modestie dans l'analyse de son savoir,

peut-il juger du meilleur de lui-même dans son parcours de vie ? Par la sensation de tout ce qui lui revient par l'ouïe et le toucher, car tous deux sont aveugles de leurs raisons d'être comme de leur devenir en raison ? Pourquoi pas ? Et de la vue, qu'en est-il ? Je n'avais pas mentionné ce sens, n'étant pas en désir de son intervention dans une recherche que l'homme fait de lui-même. En effet, expérience pragmatique faite, ce sens lui fait perdre l'équilibre acquit grâce aux deux premiers sens qui, neuf mois durant, lui ont construit sa première fondation. Le sens de la vue, si merveilleux soit-il, tend à réduire les deux autres comme peau de chagrin, et bien qu'en général il partage avec eux, il peut les amener à disparaître ; avec comme résultat pour les êtres vivants, et plus encore pour l'homme, de ne plus pouvoir survivre que dans un environnement adapté, au-delà duquel point de salut. La vue permet, dit-on, d'apprécier les couleurs et leur offre une place de dimensions majeures au sein de La Vie. C'est vrai, mais alors, demandons nous pourquoi certains êtres, qui vivent dans un milieu où l'obscurité règne, sont tout comme les autres, revêtus des mêmes couleurs vives aux mêmes significations, que celles de ceux qui vivent en lieux de lumière... ?

Lumière, ou pas, Dans les deux cas les yeux sont en dotation de base. Certains êtres voient avec, et d'autres non ! Au sens dans lequel nous, humains, l'entendons. Ce qui n'empêche pas l'individu aveugle, de savoir parfaitement qui il côtoie et le risque qu'il peut ou non en attendre. La vue n'est donc pas le seul sens qui permette de « voir » de « recevoir » et surtout, de comprendre.

Souvent, et malheureusement, chez l'homme, la meilleure des vues favorise l'aveuglement de l'esprit. « Quand l'homme voit, il désire ; alors il veut obtenir et il fait tout pour prendre » ; loin de toujours savoir pourquoi et ce qu'il va faire de ce qu'il tient dans sa main.

L'homme est le seul être vivant qui agisse ainsi, le seul pouvant être aveuglé par ce qu'il voit au point de ne plus rien entendre, sentir de ce qui lui est extérieur, ou ressentir de son intérieur. C'est aussi : le seul être vivant, qui puisse autant cultiver son corps que son esprit pour devenir ce qu'aucun autre ne pourra jamais devenir puisqu'il est seul à pouvoir imaginer, étudier l'univers, provoquer le changement et, en théorie, gérer l'évolution.

**Ma Maçonnerie** a rendu mon âme plus sereine, elle m'a proposé de toujours me tenir un pas au moins en arrière de choses, d'évènements,

voire même de passions qui pourraient toucher trop directement. Cette faculté me permet de rester plus indépendant, de pouvoir réfléchir mieux et plus rapidement qu'avant, dans le sens ou l'action en réponse que j'entreprends ensuite, est beaucoup mieux dirigée et donc plus efficace.

**Ma Maçonnerie** m'a appris que l'homme n'est que son seul comptable pour ce qu'il est comme pour ce qu'il sera dans le compte de dot de l'humain à naître. \*

Contradictoirement il est dispensé de la culpabilité de tout ce qu'il aura fait dans sa vie...

Qu'une vie post-mortem existe ou non n'a aucune importance dans cette réflexion. Je m'expliquerais de cette phrase oralement si un frère me pose la question après que j'aurais dit.

Elle m'a engagé à étudier plus et mieux. Je peux en déduire, que l'univers tout entier est l'image parfaite de l'équilibre. Que notre planète dans son histoire est un élément qui, si incontournable qu'il soit dans sa nécessité, est pratiquement non quantifiable. Que dire alors de tout ce qu'elle abrite biologiquement ? L'homme, auquel l'animal supérieur a pu donner le choix de vivre « autrement », en est le composant le moins nombreux et le moins prolifique – on ne sait comment ni pourquoi sinon à enfourcher la seule théorie qui tienne le raisonnement humain en équilibre : celle de l'évolution...

Neandertal, et Cro-magnon avaient bien d'autres choses à faire que se poser des questions sur les pourquoi et comment ils étaient sur terre ; et sur le d'où ils venaient et où ils allaient... Et nous les comprenons parfaitement. Nous savons que le premier n'était pas guerrier mais chasseur ; qu'il respectait la mort des siens et donc capable de tristesse sinon de plus. Je voudrais que l'on m'explique comment après ces constatations, des savants peuvent toujours affirmer qu'il n'était que « Sapiens ». Cro-magnon faisait de même mais savait aussi chasser le premier et faire la guerre aux siens.

Nous savons aussi qu'il finit par déifier les forces de la nature parce qu'il les craignait. Mais dans un cas comme dans l'autre, par le son et le geste, ils ne firent que donner une parole virtuelle à des entités qui n'étaient que des éléments naturels qui, nous pouvons dire cela,

« respiraient naturellement » comme ils respirent et respireront toujours dans dix mille ans, que l'homme soit encore ou ait disparu. Ces deux premiers hommes à l'ADN différent, ne sont pour rien, ou si peu dans le fonctionnement des sociétés d'hommes des cinq mille ans passés (*admis comme connus*). Je ne suis pas suffisamment savant, pour indiquer l'endroit du temps où un virage inévitable s'est installé sur la route des hommes. Y en eut-il un seul ? Plusieurs ? Quelle pouvait être leur nature ?

Certaines affirmations mises à l'épreuve d'une machine qui sait additionner et soustraire les années du temps, permettent à l'homme dit moderne, de comparer le dit avec le compté et le résultat avec ce que nous révèle la science. Les résultats affichés par ces technologies incontournables ne plaisent visiblement pas à tout le monde à ce jour.

**Des curiosités contractées dans ma Maçonnerie, ainsi que dans ma vie profane d'avant et de pendant**, je crois avoir pu extraire que rien de ce qui est important ne peut paraître simple ; il semblerait que l'important se doive de toujours être compliqué – à tiroirs – enveloppé dans des paraboles – crypté à 8192 bits dans des livres saints vieux de plus de 3000 ans, etc.

J'en prends acte même si tout cela me paraît volontairement exagéré dans un objectif que je ne veux pas me permettre de juger parce que la liberté d'apprendre, de penser, de se cultiver et... de juger en son fort intérieur, sont des acquis que je ne remettrais jamais en cause pour quelque raison que ce soit, si ce n'est pour les maintenir là où cela serait nécessaire.

Parallèlement à ce qui précède, j'ai, depuis longtemps, compris que si des faits sans fondement et trop anciens pour être « retracés », sont passés jusqu'à ce jour pour authentiques et non contestables en vertu de... et de... et encore de..., ce n'est pas une raison pour les rejeter sans les examiner, jusqu'à même les couper en quatre ou plus, pour tenter de mettre à jour les motivations de ceux qui les ont ainsi fabriqués et mis en scène. Mon professeur de géométrie faisait semblant de ne pas savoir dessiner et résonnait toujours sur des figures très bizarres. En réponse aux questions, il arguait qu'il est toujours possible de raisonner juste sur des figures fausses. Pour ma part, je pense qu'il avait crypté sa réponse qui aurait dû être :

« si vous prenez toujours cette habitude, mes gaillards, vous libérerez assez d'espace dans votre cerveau, vous ne perdrez plus de temps et vos notes seront à la hauteur de votre travail ».

Ma Maçonnerie, m'a bien sûr dicté cette pirouette ; et je suis persuadé qu'il existe une logique en pratiquement tout. Que l'on peut, en partant de ce principe de figure fausse, trouver et dégager des vérités simples, cachées dans les énormes livrets des pièces de théâtres de la vie par ces hommes qui nous ont précédés.

Ceux de la proto histoire mésopotamienne n'étaient pas moins intelligents que bien de ceux de notre XXI<sup>e</sup> siècle. Monsieur de La Palice dirait qu'il n'existe entre eux et nous, qu'une différence de nombre, d'acquis, de moyens et de temps.

Le soleil s'est presque couché, il est près de minuit ; aussi mes très chers frères, j'en termine par l'expression d'une de mes certitudes :

« Qui dit Fraternité, dit Joie et qui dit Joie, dit même soleil pour tous. Tous les groupes humains, chacun sur leur colonne, ne le voient-ils pas se lever à leur même heure ? Et, quand bien même le temps ne soit pas tous les jours, au beau fixe, ils savent qu'il s'agit de ce même soleil pour tous, y compris pour ceux qui siègent à l'Orient. Ceci est : « on ne peut plus simple à comprendre » Et si les hommes s'introduisent dans cette chaîne de Fraternité, Celle ci sera la plus belle plante de l'humanité quand bien même elle s'exprimerait de temps en temps en déchirant les dentelles de son jupon à quelques ronces impossibles à éradiquer totalement. C'est pour cela que nous nous sommes constitués Maçons mes frères, pour enlever le « sacro saint « SI » et mettre tout bonnement la phrase à l'affirmatif.

Il reste, que c'est à l'homme de choisir de :« prendre » ou « laisser »... à personne d'autre ! **Mais il ne faut pas attendre qu'il ne soit plus possible de rien faire, pour demander : « Que puis-je faire ? »**

**Guillaume d'Orange**, dit « le taciturne » avait d'ailleurs dit en 1500 et quelque chose : : **« Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer »**

**J'ai dit Vénérable Maître**